

G. Boubnova, E.Ratnikova

La norme des locuteurs non natifs et son évaluation en L2 : le [ə] instable dans la production orale des russophones (niveau de référence B1-B2)

Plan

Objectif : analyser les réalisations du [ə] instable dans la production orale des russophones pour approfondir l'étude contrastive en cours. Nous essaierons notamment de centrer la contribution présente sur les questions suivantes :

Observation :

- la variabilité timbrale du [ə] prononcé
- le [ə] dans les monosyllabes
- le contexte consonantique où le [ə] est maintenu/omis
- la position du [ə] maintenu/omis dans la période prosodique

Explication :

- l'influence des habitudes articulatoires du russe
- la non prise en compte de la variation diamésique

Corpus : production orale enregistrée en situation d'épreuve

Locuteurs : élèves du cycle scolaire terminal âgés de 15-17 ans, représentants de toutes les régions de Russie

Méthodes d'analyse : transcription orthographique, analyse acoustique (Praat) et perceptive.

Introduction

La communication s'incère dans le projet mis en place à la Faculté des langues étrangères et études régionales qui a pour objectif d'apporter des éléments de réponses à la question suivante : comment concevoir la norme en L2 pour des apprenants russophones ? Ceci ouvrant sur des applications concrètes.

Locuteurs

Nous avons fait le choix d'étudier la production des écoliers qui participent au concours annuel dit « Olympiade fédérale de français ». Ce concours effectue une sélection rigoureuse des candidats et se fait en quatre étapes : au niveau de l'école, de la municipalité, de la région et de la fédération. Les candidats qui sont admis à l'étape fédérale sont donc des triples lauréats, sélectionnés aux étapes précédentes. Ils viennent de toutes les régions de Russie, sont âgés de 15-17 ans, font leurs études dans le dernier cycle de l'enseignement secondaire, et maîtrisent le français au niveau B2. Le règlement du concours exige que la passation de l'épreuve orale soit enregistrée, les locuteurs en sont donc avertis.

Corpus

Le corpus analysé dans cette étude est constitué de productions langagières au cours desquelles les participants présentent au jury un exposé oral : il s'agit de répondre, en s'appuyant sur un document source tiré au sort, à la consigne suivante :

SITUATION: *Vous êtes journaliste dans un magazine destiné aux jeunes de votre âge. Vous êtes en train de rédiger un article. Vous avez déjà remis le titre et le chapeau au documentaliste et lui avez demandé de vous trouver une photo pour illustrer votre texte. Ce dernier vous en a proposé deux. Lors de la réunion avec le rédacteur en chef et le documentaliste (dont les rôles seront joués par les membres du jury) vous présentez votre projet d'article et la photo choisie.*

Suggestions pour votre exposé

1. Vous présentez l'objectif de votre article, les idées et/ou les informations (2-3) que vous avez l'intention d'exposer et de développer.
2. Vous présentez la photo choisie pour illustrer votre texte. Il s'agit alors
 - ✓ de justifier le pourquoi de votre choix
 - ✓ d'argumenter l'efficacité illustrative de la photo choisie, en précisant comment elle enrichit votre texte, quel complément de sens elle apporte (information, explication, émotion), quel peut être son rôle (provocation, humour, etc...)

Après la présentation, qui durera 4 minutes environ, le rédacteur et le documentaliste vous poseront des questions sur le sujet de votre exposé. Cet entretien durera 4-5 minutes.

Voici deux exemples de document source :

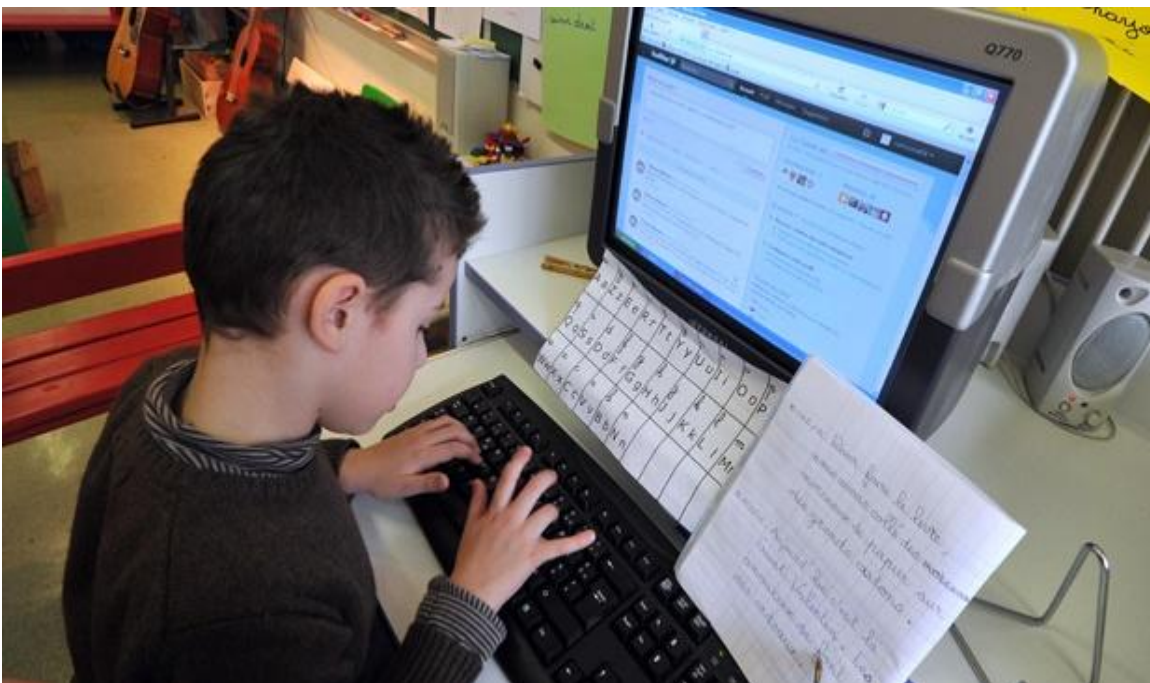
En se réchauffant, les océans témoignent du changement climatique

Ces dix dernières années, l'atmosphère ne s'est pas réchauffée autant que ce que prévoyaient les climatologues. Le changement climatique n'est pas remis en cause pour autant, et les océans sont les principaux témoins de cette évolution du climat.



Est-ce bientôt la fin de l'écriture cursive ?

Fais-tu partie des derniers enfants qui auront appris à écrire avec un stylo ? La question te paraît peut-être bizarre. Pourtant, certaines écoles aux États-Unis envisagent d'arrêter l'apprentissage de l'écriture cursive dès l'année prochaine. Bonne ou mauvaise idée ?



Les participants disposent de 15 minutes pour préparer leur exposé oral et de 4 minutes pour la présentation monologique. Nous n'avons retenu pour l'étude que la séquence monologique de la parole enregistrée.

Le schwa des russophones

Aujourd'hui nous présentons l'analyse de 6 productions réalisées par 3 filles et 3 garçons. Nous tenterons dans cette étude de définir les indices phonétiques (acoustiques et perceptifs), propres aux réalisations du [ə] instable dans la parole monologale de ces six russophones... Au total, nous avons relevé 1017 schwa dans le corpus, dont 480 sont des schwa maintenus.

La réalisation du [ə] instable, voyelle dont le statut tant phonémique que phonétique reste discutable en FR [Delattre, 1966 ; Dell, 1985 ; Detey, Durand, Laks, Lyche, 2010), est sans nul doute l'une des difficultés de la prononciation française qui se pose aux apprenants russophones.

Sans entrer dans les détails des discussions menées autour du [ə] instable en FR, nous essaierons notamment de centrer la contribution présente sur les questions suivantes :

- la variabilité timbrale du [ə] prononcé
- le [ə] dans les monosyllabes
- le contexte consonantique où le [ə] est maintenu/omis
- la position du [ə] maintenu/omis dans la période prosodique

Le [ə] prononcé est en FR une voyelle de timbre [œ], [ə] ou [ø]: les lèvres sont arrondies et projetées vers l'avant, les formants varient pour F1 dans la zone 400-550 Hz, pour F2 – 1400-1600 Hz et pour F3 – 2300-2700Hz [Gendrot & Adda-Decker, 2005 ; Georgeton, Paillereau, Landron, Gao, Kamiyama, 2012 ; Léon, 2000 ; Vaissière, 2011].

La zone timbrale caractéristique du schwa observée dans la prononciation des russophones (F1 340-580 Hz, F2 1050-2000 Hz, F3 2200-3000 Hz) montre que l'articulation est un peu plus ouverte et moins labiale, c'est-à-dire fortement influencée par L1. Le [ə] utilisé pour hésiter devient un [a] moyen réalisé selon le modèle décroissant : attaque forte suivie d'un relâchement qui s'accompagne d'abaissement tonal.

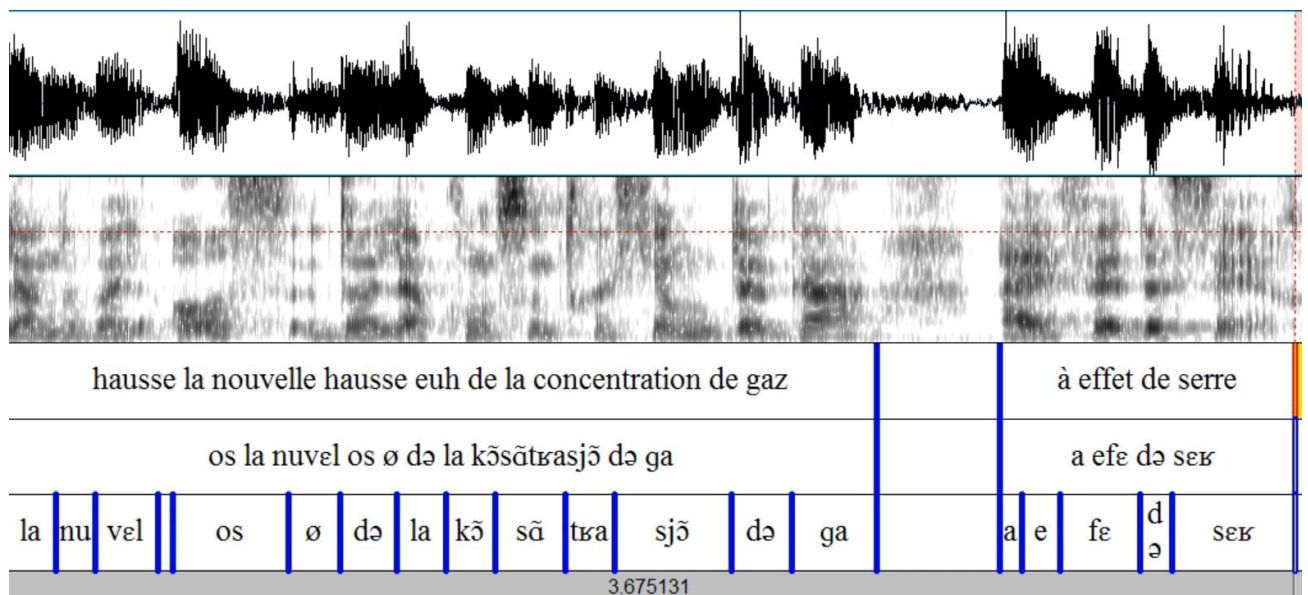
L'analyse formantique

Le [ə] prononcé est en FR une voyelle de timbre [œ], [ə] ou [ø], c'est-à-dire que les lèvres sont arrondies et projetées en avant, les formants varient pour F₁ dans la zone 400-550 Hz, pour F₂ – 1400-1600 Hz et pour F₃ – 2300-2700 [Gendrot & Adda-Decker, 2005 ; Georgeton, Paillereau, Landron, Gao, Kamiyama, 2012 ; Léon, 2000 ; Vaissière, 2011].

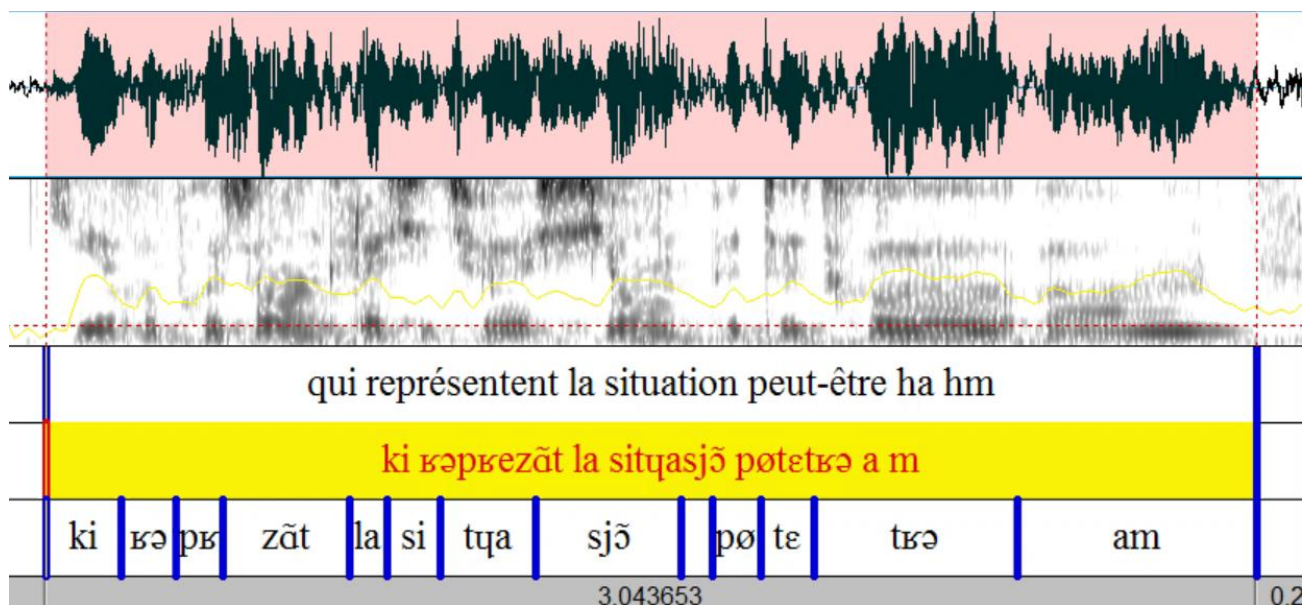
La zone timbrale caractéristique du schva observé dans la prononciation des russophones (F_1 340-580 Hz, F_2 1050-1800 Hz, F_3 2200-3000 Hz) montre que l'articulation est un peu plus ouverte, plus postérieure et moins labiale, c'est-à-dire fortement influencée par L1. Le [ə] utilisé pour hésiter devient un [a] moyen réalisé selon le modèle décroissant : attaque forte suivie de relâchement qui s'accompagne d'abaissement tonal.

Le [ə] est maintenu dans

- les monosyllabes et groupes de monosyllabes figés (98%) : *de*

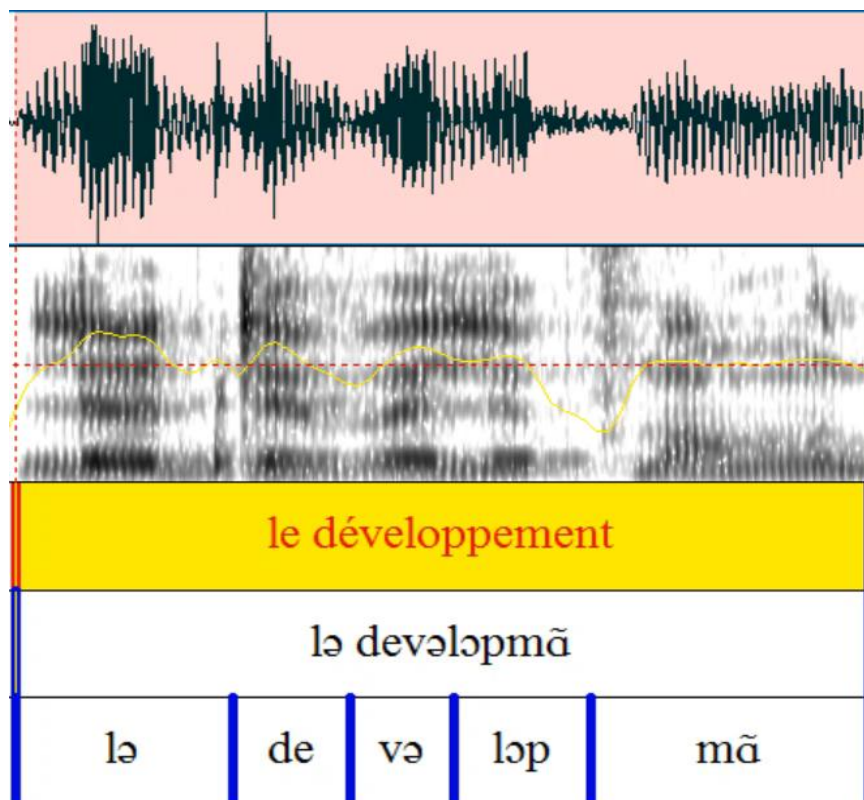
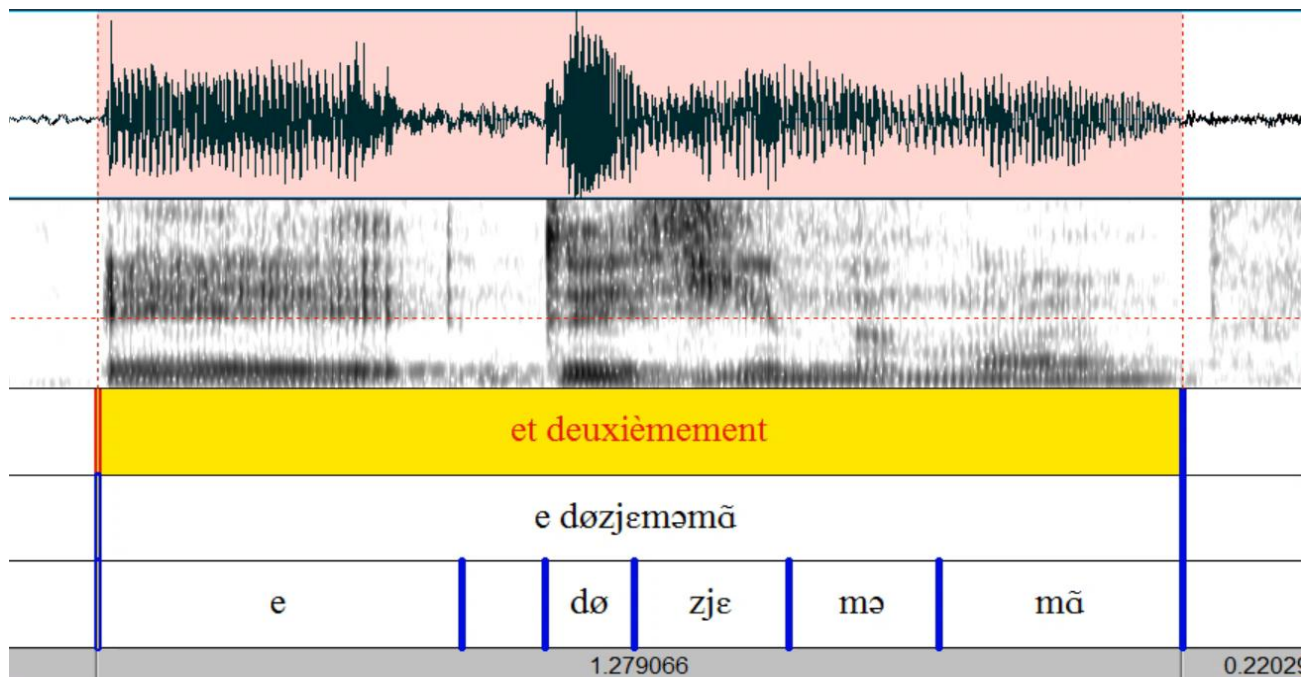


- la syllabe initiale des mots polysyllabiques (98%) : *représentent*



Le contexte consonantique où le [ə] est maintenu/omis

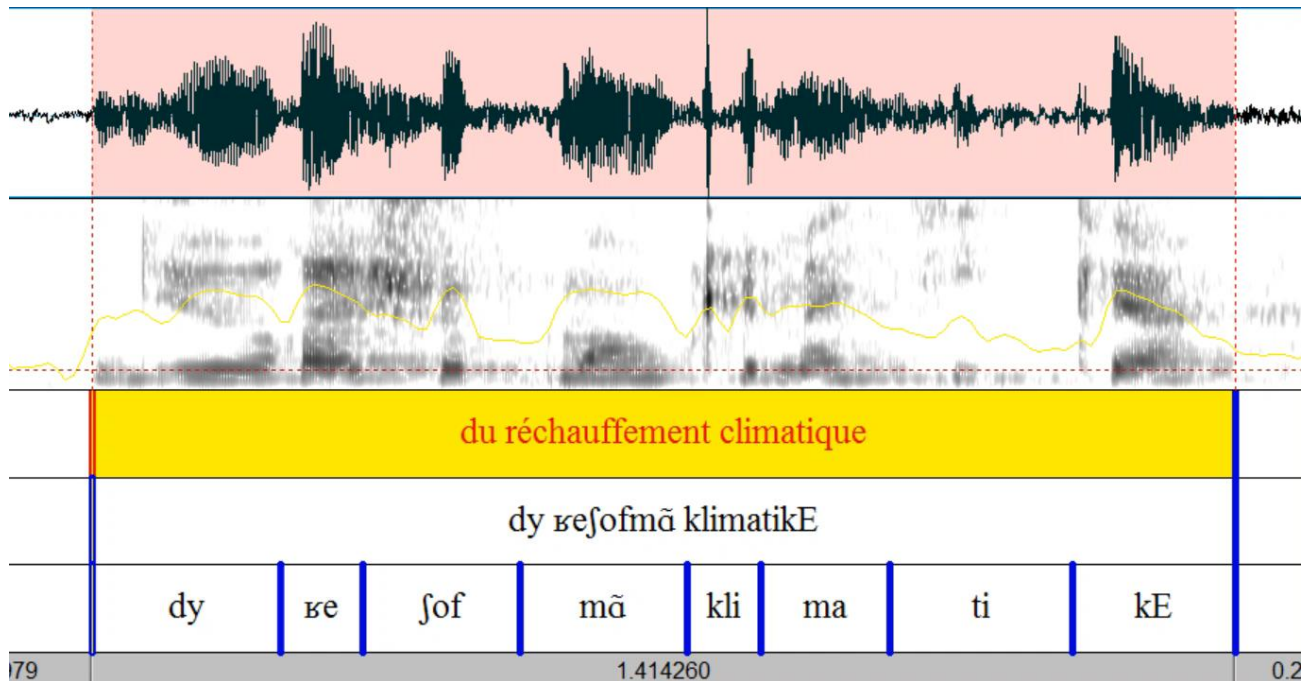
Au milieu du mot polysyllabique les locuteurs prononcent « appart(e)ment » ou « brusqu(e)ment » à côté de « développ(e)ment » ou « deuxièmement » et « deuxièm(e)ment »... Tout laisse croire que leur façon de prononcer n'est qu'un reflet de ce qu'ils entendent et réalisent en classe, tantôt influencés par une lecture à haute voix, tantôt par un oral familier...



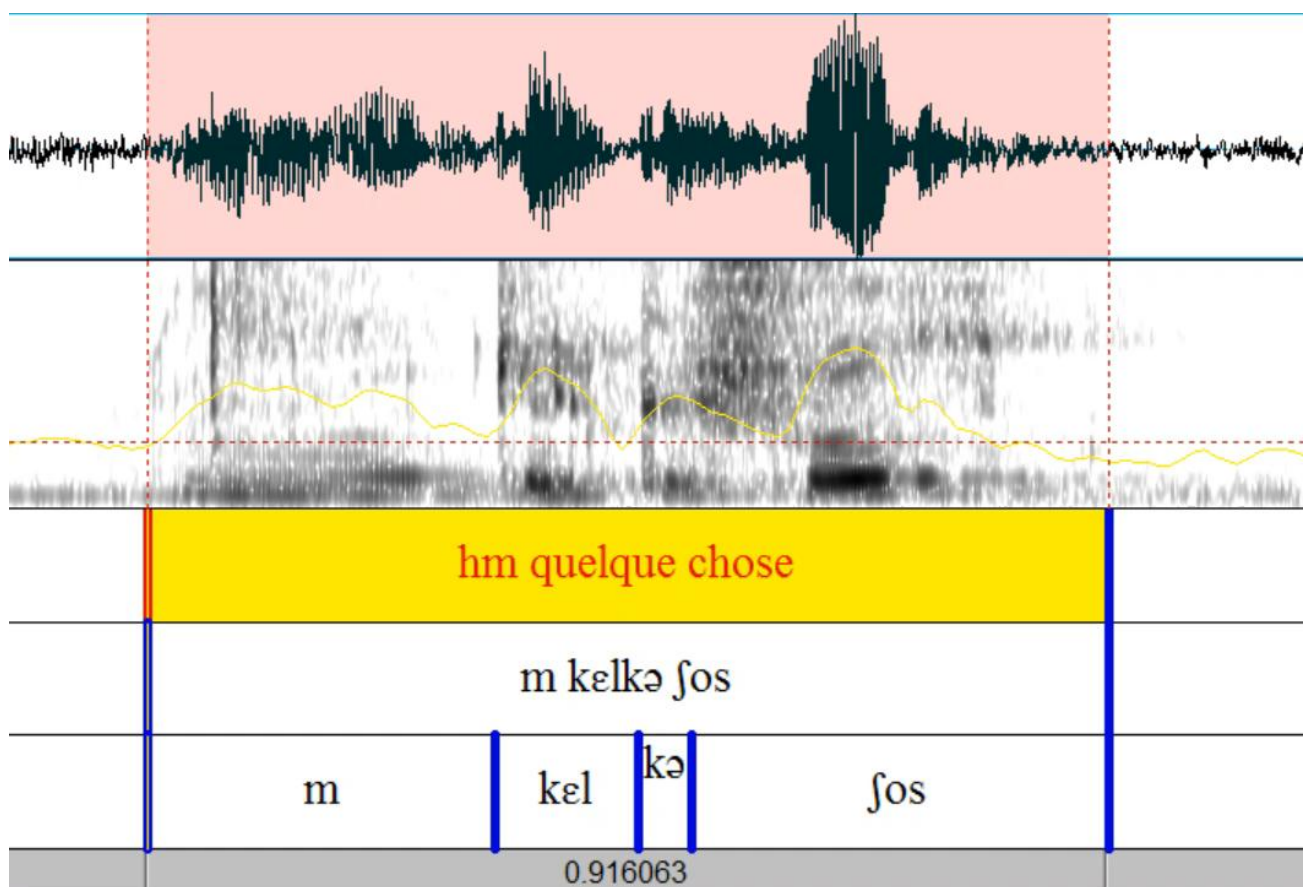
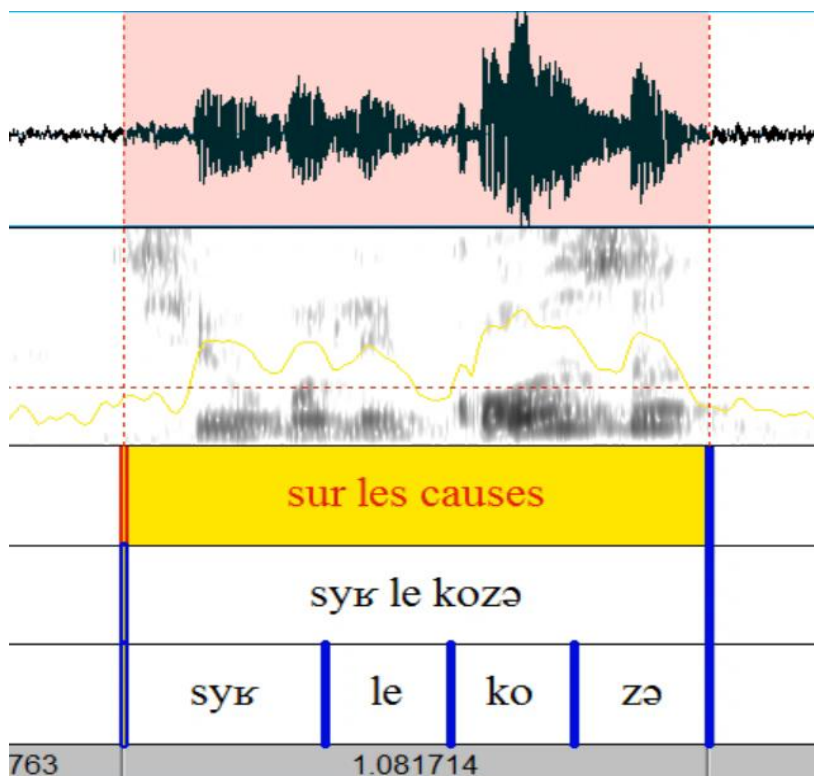
Le [ə] maintenu/omis à la fin de la période prosodique

55% des syllabes fermées observées à la fin de la période prosodique devant la pause sont prononcées avec le [ə]. Sa réalisation est surdéterminée par plusieurs facteurs :

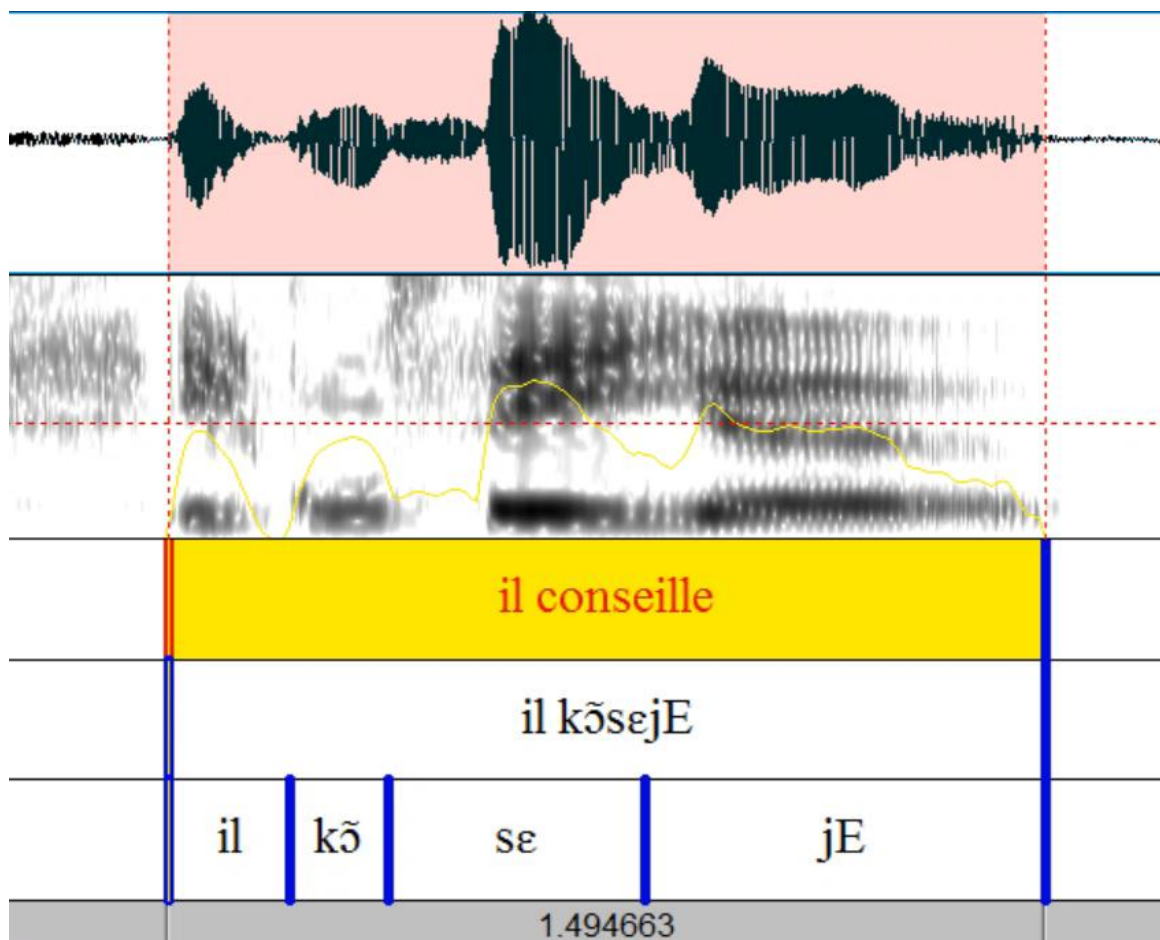
1) la brusquerie de la détente russe : *climatique*, F1 560Hz, F2 2100Hz



2) L'hypercorrection (observance de la distinction sourde-sonore dans la position finale), les consonnes sonores entraînant plus volontiers la prononciation du [ə]

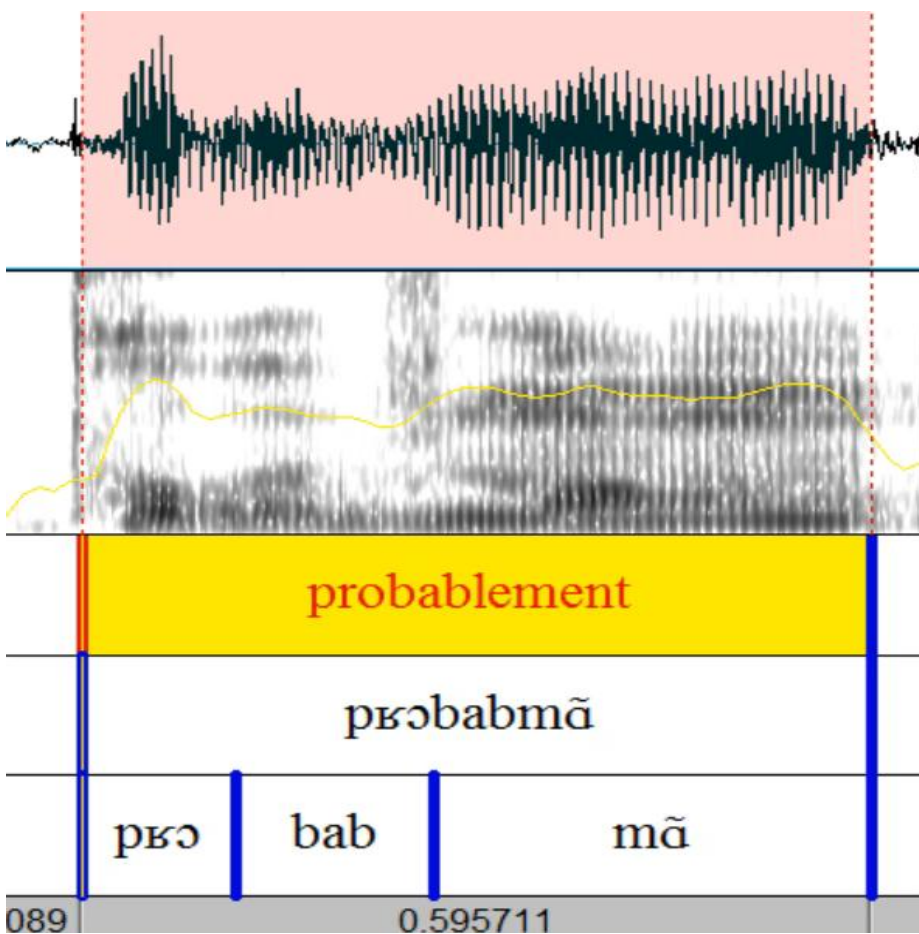
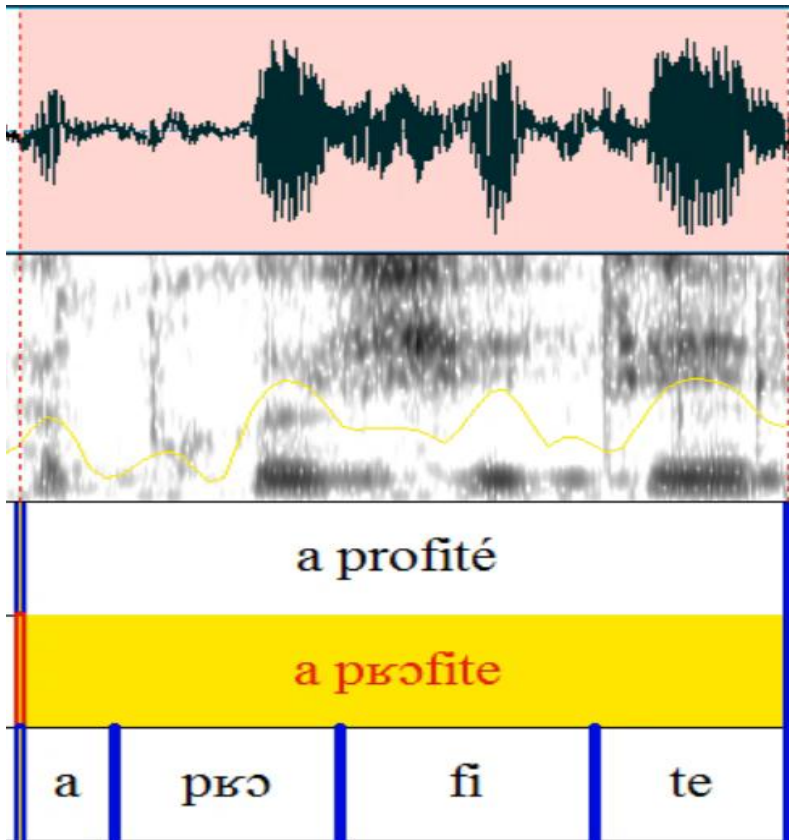


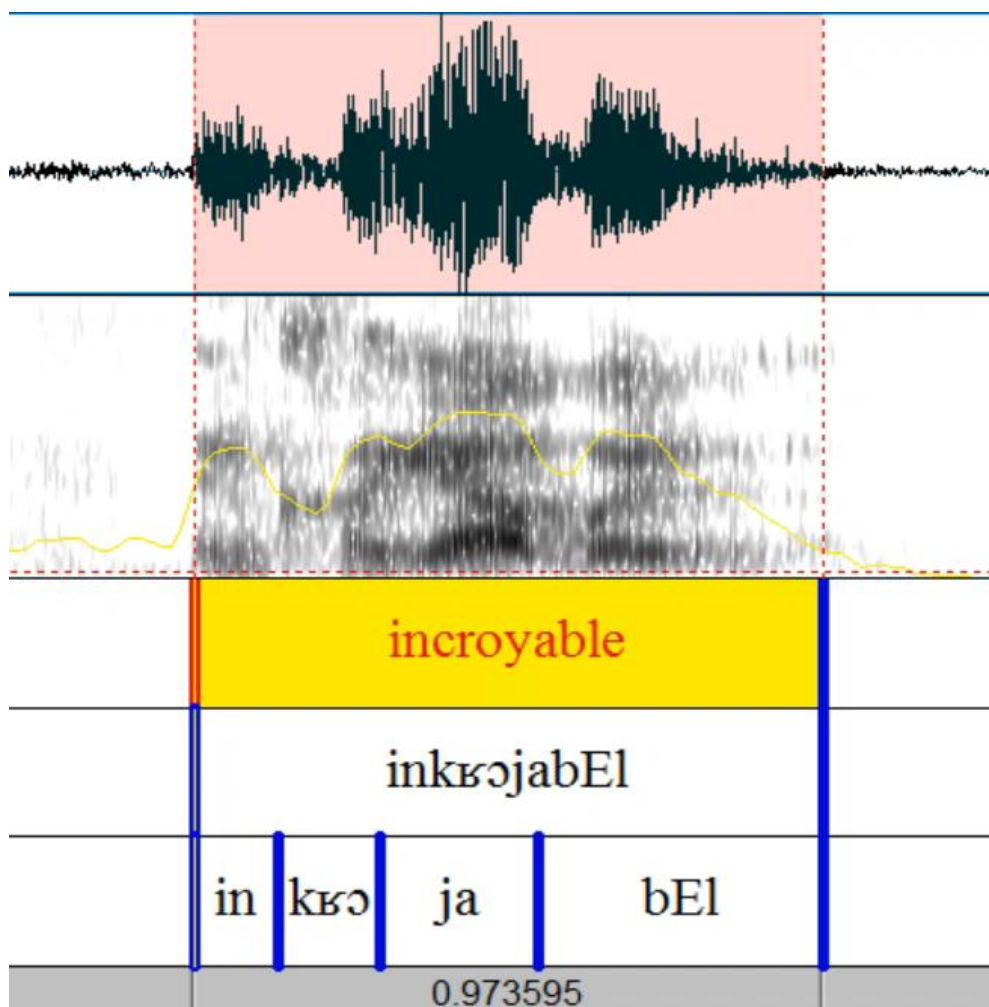
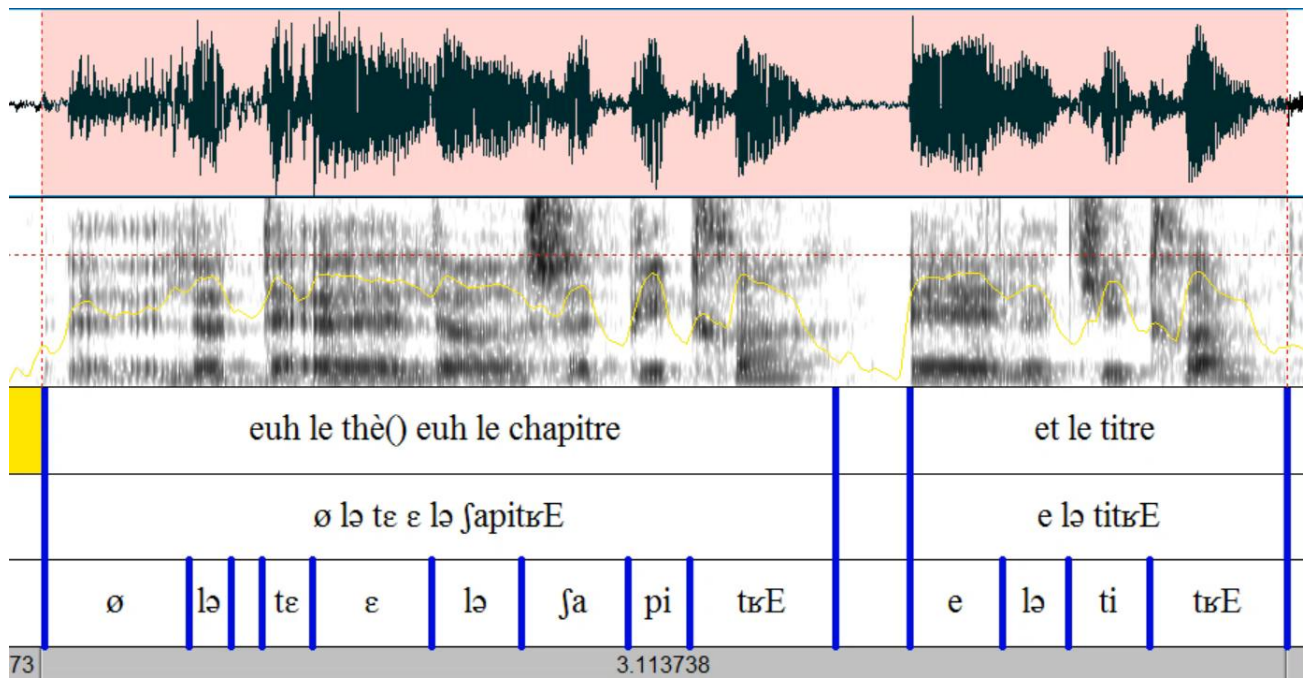
3) la stratégie d'hésitation : *conseille*, F1 500Hz, F2 2000Hz



Dans tous les cas observés les russophones prononcent le [ə] instable comme une voyelle plus ouverte, plus postérieure et moins labiale que le [ə] du français, le rapprochant de la voyelle centripète russe.

Mentionnons un autre phénomène consonantique, les groupes inséparables. Les russophones les prononcent très bien à l'initiale de la syllabe (ex., *profité*) tandis que leur réalisation à l'intérieur ou à la fin des mots est souvent fautive : au milieu du mot on observe la simplification du groupe consonantique (ex., *probab(le)ment*) dans la position finale on prononce soit un [ə] trop fort qui fait du groupe final celui d'attaque (ex., *chaptreE* F1 580Hz, F2 1470Hz; *titrE* F1 600Hz, F2 1400Hz), soit un [e] moyen qui s'insère entre une occlusive et une liquide (ex., *incroyable*).





Conclusion

L'influence des habitudes articulatoires du russe.

Pour le [ə] nous constatons que

- ✓ l'antériorité et la labialité ne sont pas suffisantes,
- ✓ la détente brusque réalisée à la russe soit fait sonner le [ə] après une consonne ou un groupe consonantique finaux devant la pause, soit insère dans le groupe inséparable final un [e] moyen qui remplace le [ə] final (méthathèse ou insertion).

Notons que le français acadien, du moins dans la variété du sud-est du Nouveau-Brunswick, permet dans un contexte consonantique similaire une métathèse qui cependant maintient le timbre du [ə] : *d'autres [dotər] filles ou entre [ãtər] les deux bouchées.* [Auger J. & Villeneuve A.-J., 2007].

La non prise en compte de la variation diamésique.

En Russie, en règle générale, les enseignants sont peu préparés à discerner ce qui dans le travail sur le discours appartient à l'oral et ce qui appartient à l'écrit. Les activités qui consistent en fait à oraliser un texte écrit ou à le restituer de mémoire sont prises pour des activités donnant à pratiquer la production orale. Dans la classe FLE les exposés présentés en réception ou en production sont trop souvent un entre-trois confus entre l'oralisation d'un texte, sa reformulation et la production de son propre discours. Il en résulte que le comportement du [ə] instable dans la chaîne parlée encodée sans support graphique est très fortement régi par les habitudes articulatoires acquises lors de la lecture à voix haute. Les apprenants maîtrisent mal les stratégies d'encodage oral ce qui se manifeste, comme nous l'avons vu, à travers les difficultés qu'ils éprouvent notamment au niveau phonétique.

Références

Le « e » instable (schwa)

Detey S., Durand J., Laks B., Lyche Ch. (2010). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement. Paris, Editions Ophrys.

Dell F. (1985). Les règles et les sons. Paris, Hermann.

Delattre P. (1966). Studies in French and Comparative Phonetics. La Haye, Mouton.

Les formants

Gendrot, C., Adda-Decker, M. (2005). Impact of duration on F1/F2 formant values of oral vowels : an automatic analysis of large broadcast news corpora in French and German. In Proceedings of Inter speech 2005, pages 2453-2456.

Gendrot, C., Adda-Decker, M., Vaissière, J. (2008). Les voyelles /i/ et /y/ du français : focalisation et variations formantiques. In Actes des JEP 2008, Avignon, pages 205-208.

Landron, S., Paillereau, N., Nawafleh, A., Exare C., Ando, H., Gao, J. (2011). Vers la construction d'un corpus commun de français langue étrangère : pour une étude phonétique des productions de locuteurs de langues maternelles plurielles. In Actes du colloque « Corpus, données, modèles : approches qualitatives et quantitatives », Montpellier.

Léon, P. R. (2000). Phonétisme et prononciations du français (4ème édition). Paris, Nathan.

Vaissière, J. (2011). On the acoustic and perceptual characterization of reference vowels in a cross-language perspective. In Proceedings of the 17th ICPHS, Hong Kong, pages 52-59.

Georgeton, L., Paillereau, N., Landron, S., Gao, J., Kamiyama, T. (2012). Analyse formantique des voyelles orales du français en contexte isolé : à la recherche d'une référence pour les apprenants de FLE. / Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, volume 1: JEP, pages 145–152, Grenoble, 4 au 8 juin 2012. P.145-152. Droits d'auteur 2012 ATALA & AFCP.

La métathèse

Auger, J., Villeneuve, A.-J. (2007). L'épenthèse vocalique et les clitiques en français québécois. / GLOTTOPOL. Revue de sociolinguistique en ligne, N°9, 49-64.

<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>